

# LA NOTION DE L'ESPACE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABE

**Yamba Prosper NIKIEMA**

*Laboratoire des langues, Discours et Pratiques Artistiques*

*ladipaujke@gmail.com / yapronik2003@yahoo.fr / yapronik@gmail.com*

## Résumé

*L'examen de l'espace textuel et littéraire permet de saisir plus que la dimension esthétique, stylistique et didactique de l'œuvre littéraire. Cette analyse consiste à identifier, à définir puis à apprécier le lien génétique qui unit l'espace textuel à l'espace littéraire. Elle indique la façon dont un texte entre en contact avec le monde vécu par les différents actants du corpus au cours de la réalisation de leur parcours actantiel pour générer l'espace de l'œuvre littéraire. Cette identification de la nature du rapport de genèse entre l'ensemble des espaces textuels et l'espace littéraire fonde l'intérêt et l'importance de la critique littéraire. Car, assigner à la littérature un espace qui lui est propre, lui confère une base de repli stratégique à partir de laquelle elle communique au monde. C'est donc à partir de cet espace personnalisé qu'elle assure son rôle de communicateur et sa fonction de garant de toute communication pour asseoir des textes d'une littérarité idoine, puis leur conférer un dynamisme et une efficacité aptes à orienter leurs modalités d'intervention dans l'univers littéraire. Par conséquent, ce travail permettra d'identifier la dualité qui existe entre les champs littéraires dont la vocation est la production de livres et d'espace littéraire intégrant les conditions d'émergence des œuvres littéraires. Cette identification et distinction de la spatialité du texte à celle de l'espace littéraire permettra de déterminer la typologie de rapport existant entre l'espace littéraire et les espaces géographiques, sociaux, politiques convoqués.*

**Mots-clés** : *l'espace textuel, l'espace littéraire, genèse, littérarité, dualité.*

## Abstract

*The examination of the textual and literary space allows us to grasp more than the aesthetic, stylistic and didactic dimension of the literary work. This analysis consists in identifying, defining and then appreciating the genetic link that unites the textual space with the literary space. It indicates how a text comes into contact with the world lived by the different actants of the corpus during the realization of their actantial journey to generate the space of the literary work. This identification of the nature of the relationship of genesis between all textual spaces and literary space underlies the interest and importance of literary criticism. Because assigning literature a space of its own gives it a strategic base of withdrawal from which it communicates to the world. It is therefore from this personalized space that she ensures her role as a communicator and her function as guarantor of all communication to establish texts of a literality suitable, and then to give them a dynamism and an effectiveness capable of directing their methods of intervention in the literary universe. Consequently, this work will make it possible to identify the duality that exists between the literary fields whose vocation is the production of books and literary space integrating the conditions of emergence of literary works. This identification and distinction between the spatiality of the text and that of the literary space will make it possible to determine the typology of the relationship existing between the literary space and the geographical, social and political spaces convened.*

**Keywords** : *textual space, literary space, genesis, literality, duality.*

## Introduction

L'espace, peut être défini comme une étendue finie, infinie, définie ou indéfinie dans laquelle résident puis se meuvent les êtres et les choses. C'est pourquoi, depuis longtemps déjà, il fait l'objet d'étude dans des domaines comme l'anthropologie, la sociologie, l'architecture, l'urbanisme et correspond à une réalité visuelle. En littérature, c'est un objet construit avec des mots qui entre dans un système signifiant et défini à l'instar du personnage, comme un signe. Il est donné à voir, d'une part par les déplacements, la circulation des personnages et d'autre part, par les descriptions.

En somme, l'espace littéraire est présenté comme un espace événementiel dont la double fonction est d'animer les lettres et de donner sens à la vie des actants. Ce qui nous oblige à vérifier si cet espace littéraire constitue une zone frontière aux confins d'autres espaces aptes à fonctionner comme un opérateur de jonction ou de conjonction de ces autres espaces entre eux. Cependant, l'espace littéraire n'est pas le fruit d'une mise en perspective spécifique d'un quelconque espace textuel mais il constitue le résultat d'une opération textuelle, fondement de la littérature. A cet effet, peut-on conclure que sans espace littéraire, il n'y a pas d'espace textuel même si, ces deux espaces ne sont pas homogènes ? Autrement dit, l'espace littéraire ne prend son sens que si on le met en relation avec l'espace social, source de médiation permanente dont les textes rendent compte. Ainsi, l'attention portée à l'espace littéraire permet de revisiter la question de la littérature engagée qui anime et caractérise les auteurs de notre corpus. Par ailleurs, les examens des espaces géographiques du corpus permettent de rendre compte de la dimension sociale de l'espace littéraire dans des contextes historiques et sociologiques individualisés. C'est pourquoi, toute coïncidence entre les faits fictifs et réels crée une tension marquée entre l'espace référentiel et l'espace textuel pour stimuler un dynamisme à l'espace littéraire puis l'installer dans cet état de métastabilité, source de création des conditions idoines de vie et de promotion de l'œuvre littéraire. En somme, cette coïncidence entre fiction et réalité rend le récit vivant, presque réel, didactique, émouvant et captivant.

## I Examen de la typologie de l'espace dans le corpus

### *1.1 L'espace traditionnel*

Le Bwamu est ancré et enraciné dans l'espace des traditions ancestrales marquées par les pratiques rituelles, les sacrifices, les offrandes de volaille et d'animaux aux divinités. Elles constituent la source de l'insouciance, de l'optimisme, de la paix, du bonheur et du paradis offerts par Dombéni aux gouvernants et aux gouvernés du Bwamu. C'est un espace de progrès authentique et de développement endogène et exogène. Cet espace symbole de liberté, de joie, d'humanisme connote puis dénote l'univers de la vie en symbiose entre la nature et l'Homme aux valeurs et vertus humaines cardinales de référence comme le confirment ces extraits suivants :

« Un incontestable mimétisme existait entre la Nature et l'homme. Celui-ci et celle-là vivaient en symbiose, unis par une invisible force centrifuge... Elle subissait d'instinct, les exigences des dieux dont elles se conciliait les bonnes grâces par des offrandes de volailles, de cabris, de moutons... ; puis avec candeur, elle attendait que le ciel lui envoyât la manne »(CTA, PP.21-22).

Par la force des choses, ce paradis matérialisé par la culture traditionnelle s'est transformé en un lieu infernal avec l'avènement sanglant de la guerre de conquête coloniale conçue par la culture moderne.

### *1.2 L'espace moderne*

Watimbo, Bogya, El Kalham, l'Aride et l'Afrique portent les marques et les stigmates du modernisme avec des racines traditionnalistes. Ces univers ambigus et contradictoires sont paradisiaques pour le colonisateur et ses valets locaux gouvernants contre l'inverse pour les citoyens intègres gouvernés. C'est un espace de régression, de paupérisation et de misère pour les gouvernés contre celui de progrès et de développement pour les gouvernants. Cet espace est un espace liberticide, d'enfer et de misère pour les gouvernés contre l'inverse aux gouvernants. Il est aussi et surtout l'espace de déshumanisation accélérée marquée par l'animalisation, la chosification puis la marchandisation des gouvernés contre la divinisation et la sanctification des gouvernants symboles, icônes de vices et défauts de caractères humains comme la méchanceté, la malhonnêteté, le mensonge, l'hypocrisie, l'égoïsme, l'individualisme et le racisme comme le confirme cet extrait suivant :

« Des flaques de sang maculent les trottoirs... les habitants croulent sous la grêle des balles. »(LVT, P.128).

### *1.3 L'espace textuel*

Le roman intitulé *Crépuscule des temps anciens* présente une texture spatiale construite autour du textuel référentiel d'une tradition ancestrale ancrée et enracinée dans une culture authentique source, d'une parfaite organisation sociale, d'une religion intègre, d'une probité morale, d'un civisme culturel, économique, écologique et sociopolitique base du progrès du Bwamu. Ainsi, il est marqué dans les moindres détails par les exigences, les contraintes, la rigueur et la qualité de la religion animiste qui façonne et modélise positivement ses disciples à son image comme l'indique l'extrait suivant.

« Il ne pouvait en être autrement pour de vrais Bwawa. Quand on n'a commis ni acte malhonnête ni crime, et que l'on a « le cœur propre », on est en règle avec les puissances occultes. Aussi, ne craint-on pas Humula-Mort, car on se croit tabou. » (CTA, P.23).

Par contre, le second espace est centré sur les vices de la culture coloniale qui à son tour façonne et modélise ses disciples à son image comme le confirme cet extrait suivant.

« De temps en temps, pour ne pas dire trop souvent, des scandales financiers éclatent mettant en cause des responsables politiques ou administratifs... Monsieur le président, et avec tout le respect que je vous dois, que le parti et le gouvernement gagneraient à mettre de l'ordre dans ses rangs en dénonçant et surtout en sanctionnant ceux qui utilisent leurs postes politiques ou administratifs pour s'enrichir sur le dos des populations. » (LDP, P. 40).

Par contre, les cinq romans présentent une texture spatiale construite autour du textuel référentiel de la culture moderne, de la fracture sociale, des religions révélées, du bonheur et du progrès pour les gouvernants contre l'inverse aux gouvernés. C'est pourquoi, il est marqué dans les moindres détails par les exigences, les contraintes, les vices et les lacunes de la culture moderne, une culture ancrée et enracinée dans la prédation, dans le mercantilisme, la dictature, dans l'animalisation, la chosification et la marchandisation du gouverné. Ainsi, elle façonne et modélise négativement ses disciples à son image comme l'illustrent les extraits suivants :

« Le terrorisme qui nous préoccupe est celui qui consiste à fixer les prix de nos matières premières à Londres, Paris, Washington, etc. » (LP, P.119).

« Mon inquiétude grandit en apprenant que le patron des bourreaux n'était autre que le demi-frère du président de la République dont tout le

monde s'accordait à voir la main dans tous les assassinats politiques. » (LDP, P.51).

#### ***1.4 L'espace géographique***

Dans *Crépuscule des temps anciens*, la bonne gouvernance est à l'origine de la confusion de l'espace du Bwamu à celui du paradis biblique et des contes merveilleux comme le confirment ces extraits.

« Il semble en effet, qu'à l'époque, le Grand-Maître-de-l'Univers eût conservé à cette fraction de l'Humanité une portion du paradis terrestre jadis légué à Adam et Eve. » (CTA, P.23).

« Vaste Eldorado, le Bwamu étalait orgueilleusement ses splendeurs sous un firmament dont la clémence répondait inlassablement, avec faveur, à ses désirs. Terre d'abondance, il était. Existence dorée, il avait. » (CTA, P.23).

Dans les autres pays et autres contrées du corpus des cinq romans, la mal gouvernance accentue l'opposition entre gouvernants et gouvernés qui vivent sur la même planète des conditions de vie contrastées. En effet, pendant que les gouvernants vivent dans le bonheur et dans un paradis sur terre, les gouvernés eux, vivent le malheur et l'enfer sur terre illustrés par leur animalisation, leur chosification et leur marchandisation indescriptibles comme l'attestent ces extraits.

« Tu as raison, Tiga. Si on des parcs de moutons, pourquoi ne pas en avoir un d'hommes. Surtout que nous avons des communistes. Très bien Tiga, faites comme vous voulez. » (LP, P.51).

« Nous arrivâmes devant un bâtiment en briques rouges...Une grande salle dans laquelle plus d'une centaine de formes humaines, enchaînées les unes aux autres, étaient entassées comme du bétail...Seul mon compagnon de chaîne m'examina... Il éclata de rire quand je sursautai. » (LDP, PP.76-77).

## **II L'organisation de l'espace dans le corpus**

Le roman assure une description pittoresque et chatoyante du réel. Il emprunte donc à la réalité des éléments organisés, structurés et tamisés qu'il introduit dans la fiction. Contrairement à l'idée reçue, l'espace romanesque n'est pas une copie conforme de l'espace réel. L'espace romanesque est un espace verbal, c'est-à-dire qu'il est un système fait de signes spatiaux constitués eux-mêmes par une série d'oppositions. Ces oppositions sont diverses : espace étendu versus espace restreint, espace clos versus espace ouvert, haut versus bas, ciel versus terre, dedans

versus dehors, monde réel versus monde rêvé, nord versus sud, terre versus mer, monde d'ici versus monde d'ailleurs etc. Ces oppositions peuvent être perçues et saisies dans les propos du narrateur et des personnages, mais aussi à travers le jeu des couleurs et de l'éclairage. La mise en évidence des oppositions permet de reconstituer la topographie de l'œuvre. La topographie, définie comme l'ensemble des lieux "réels" ou fictifs et leur disposition, constitue en réalité, les voies de circulation du personnage. A ce titre, elle est un élément important de classification des textes romanesques. Ainsi, nous avons :

### ***II.1 Le roman culturel***

Il est caractérisé par l'opposition de deux cultures symbolisées l'une par la tradition ancestrale africaine et l'autre par la modernité occidentale à travers les extraits suivants :

« Il me revient d'accomplir les rites requis par la coutume, de neutraliser les mauvais génies, de faire les sacrifices nécessaires pour votre paix, votre santé, votre « paille », ou votre « nez », c'est -à -dire votre vie, votre prospérité, et pour l'épanouissement démographique de la ville. » (CTA, P.43).

« Les séances collectives de torture... du cercle des prisonniers...sous peine de subir le supplice de tantale. » (PDP, P.119).

### ***II.2 Le roman religieux***

Il est marqué par l'opposition entre l'animisme la religion traditionnelle africaine et les religions modernes colonialistes occidentales. La première était taxée arbitrairement de polythéiste alors que les secondes étaient qualifiées de monothéiste. La première était considérée comme diabolique et mensongère tandis que la seconde véridique était perçue comme l'icône du « Dieu » créateur de l'univers. La première était qualifiée de primitive, de pratiques sanguinaires et cannibalistes donc appelée à disparaître pour faire place à la seconde plus civilisée et proche du « Dieu » céleste plus soucieuse du respect des droits humains comme le simulent ces extraits.

« Et tous ces cours d'eau dont les dieux réclamaient périodiquement le sacrifice d'un albinos, en compensation de la protection qu'ils offraient aux tribus riveraines contre les mauvais sorts, les éventuelles calamités, en vue de perpétuer la paix et le bonheur ». (CTA, P.25).

« Vient l'instant d'accomplir solennellement les rites requis par la coutume. Un roulement de tambourin annonce l'arrivée de l'Ancêtre

Gnassan... Sur ces instruments, on répand du sang, on colle le duvet des volailles ou les poils des bêtes immolées. » (CTA, P.84).

### ***II.3 Le roman politique***

Il est marqué par l'opposition entre pouvoir traditionnel et pouvoir moderne. Ces deux concepts emblématiques confèrent aux gouvernants et aux gouvernés une notion, une approche définitionnelle contrastée de la bonne gouvernance versus la mal gouvernance, de la régression versus le progrès, du malheur versus le bonheur, de la liberté versus la non liberté, de la marchandisation de l'être humain versus sa divinisation, de l'humanisme versus la déshumanisation, de l'indépendance versus la dépendance totale etc. comme le montrent ces extraits.

« Mânes de nos Ancêtres, fétiches, génies, dieux protecteurs des Bwawa, où êtes-vous ? Où vous cachez-vous ? Que faites-vous ? Que nous recommandez-vous de faire ? Fuyez-vous éperdus devant une divinité plus forte et à nous peu favorable ? « Dieu-Le-Grand », ne nous abandonne pas... Cri angoissé de tous les Anciens dont le rôle était de lier commerce avec les puissances occultes pour que prospère le pays. » (CTA, P.213).

« Quand je faisais mes études en France...Le gouvernement nègre était plus laid que cette caricature. Les ogres autour du buffet ne se contentaient pas de bouffer le gâteau national, ils tuaient, massacraient, assassinaient, arrêtaient, emprisonnaient, torturaient, humiliaient des milliers d'hommes qui ne partageaient pas leur façon de voir les choses. » (LDP, PP.82-83).

« Gouama sourit et dit calmement : Les manœuvres diaboliques de l'impérialisme international pour balkaniser l'Afrique ont été tellement subtils qu'il n'est pas donné à n'importe quel parvenu d'en comprendre les mécanismes aujourd'hui. » (LP, P.153).

### ***II.4 Le roman humaniste***

Il présente deux mondes diamétralement opposés dont l'un idéaliste et l'autre matérialiste, l'un communiste, et l'autre capitaliste, l'un vertueux et l'autre vicieux, l'un humain et l'autre inhumain comme le montre ces extraits.

« Pâti ! Nihamboloho doit être une ville immense, sans fin qui continue à se développer au fur et à mesure que, sur cette terre, les humains périssent. Heureusement, par le jeu de la transmutation, certains de ses habitants reviennent naître dans ce monde. » (CTA, PP.92-93).

« Je ne compris rien car l'idée ne me venait pas à l'esprit que ce récipient métallique et souillé pouvait servir de plat... Le détenu devait uriner dans le pot, déféquer dans le pot et prendre ses repas dans le même pot. » (LDP, P.47).

### ***II.5 Le roman réaliste***

Il constitue le témoin oculaire des exploits positifs du pouvoir religieux, traditionnel, culturel et politique du Bwamu puis des actions prédatrices, des terreurs et des horreurs inimaginables du pouvoir religieux, moderne, culturel et politique du colonisateur et de ses valets locaux comme le montrent ces extraits.

« Tel fut l'optimisme où baignait le BWAMU. » « Du Lobi au royaume de Ségou, des pays gourounsi et Samo au Niemmu, contrée de bobo-fing contiguë aux régions limitrophes du Sénoufo, pour toutes les tribus du Bwamu, depuis celles du Kademmu ou Tuiman qui peuplaient l'au-delà du ruisseau Tui jusqu'à celles du Mukioho installées entre la Volta Noire et le Bani, en passant par les peuplades guerrières du Kioho, le centre, pour toutes ces tribus, l'insouciance était source de bonheur. » (CTA, P.22).

« Nos terroristes ont leur QG à la bourse de Londres, de Paris, et de Wall Street à New York. » (LP, P.119).

### ***II.6 Le roman engagé***

Il dévoile les fondements matérialistes, inhumains, politico-géo-stratégiques, impérialistes, capitalistes, cyniques, hypocrites et mensongers de la colonisation comme l'atteste l'extrait suivant.

« Gouama sourit et dit calmement : Les manœuvres diaboliques de l'impérialisme international pour balkaniser l'Afrique ont été tellement subtils qu'il n'est pas donné à n'importe quel parvenu d'en comprendre les mécanismes aujourd'hui. » (LP, P.153).

### ***II.7 Le roman de comédie politique***

Il présente l'essence et la quintessence du pouvoir moderne conçu dans la philosophie du cynisme, du mensonge, du mal, de l'arbitraire, de l'injustice, de la force, de la terreur et de la violence extrême « La raison du plus fort est toujours la meilleure » comme l'incarne cet extrait. Précisons que la théâtralisation de la gouvernance tire sa source des vices, des défauts de caractères des gouvernants et des lacunes, des insuffisances idéologiques notamment le capitalisme.

« Dans la troisième phase vous créez le parti unique. Vous conviez le peuple au théâtre où vous jouez la démocratie. Vous essayez de faire comme nous. Mais la guêpe fait un nid qui ressemble à un rayon de miel, pourtant elle ne sait que piquer. » (LP, P.48).

### ***II.8 Le roman dramatico-tragique et pathétique***

Il dévoile les racines diaboliques, maudites, sanguinaires, liberticides et nocives du pouvoir moderne ancré et enraciné dans les traditions maléfiques. Ils illustrent le malheur, l'enfer, la misère et la malédiction qui scellent le sort éternel des gouvernés contre l'inverse aux gouvernants comme l'indiquent ces extraits.

« Rapide mais précis, Soungalo fondit sur Kélétigui le sabre nu.... Fermer la dernière demeure de Kélétigui avec un vaste linceul d'ombre et de silence. » (OAGLM, P.41).

### ***II.9 Le roman raciste***

Il révèle l'origine et les fondements des maux qui minent et déshumanisent éternellement l'humanité dans le temps et dans l'espace. Cette maladie incurable, endémique et pandémique causera la fin du monde tant redoutée par l'humanité toute entière comme le laissent deviner ces extraits.

« Ou nous arrivons à radier le communisme ou le communisme radiera le monde libre. Et ce sera la fin du monde. » (LP, P.14).

« Par ailleurs, la condition suffisante pour les Noirs d'occuper des postes de responsabilité dans le futur, c'était que ceux-ci puissent avoir l'intelligence nécessaire pour assimiler la politique de la race supérieure, sa culture, sa civilisation, etc... C'était à ce prix, et à ce prix seulement, qu'ils pourraient accomplir impeccablement leur mission, à savoir la large diffusion de la civilisation de la métropole dans leurs patries respectives. » (PDP, PP.46-47).

## **III Les fonctions de l'espace**

Trois fonctions principales sous-tendent l'espace dans une œuvre romanesque :

### ***III.1 La fonction décorative***

Il permet à l'action, à l'intrigue de se dérouler. Ainsi, les rites et cérémonies initiatiques, funéraires, religieuses, culturelles offrent des décors sanglants de volaille, d'animaux et rarement de cadavres d'albinos

dans l'intérêt supérieur de la communauté. Cette culture et civilisation authentiques sont conçues, planifiées et vécues dans l'oralité. Par ailleurs, le Bwamu présente le décor du pouvoir traditionnel responsable de la bonne gouvernance source du bonheur et du paradis des gouvernants et des gouvernés. Ce décor dévoile spécifiquement la responsabilité des Anciens dont le rôle était de lier commerce avec les puissances occultes pour que prospère le pays. En somme, l'espace du Bwamu offre un décor de citoyens humains intègres vivant en harmonie et en symbiose avec la nature dans une paix, une hospitalité et un progrès légendaires.

« Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, les mêmes légendes, les mêmes croyances, les mêmes rites, le même fourmillement dans les citées populeuses, bâties de pisé. » (CTA, P.28).

Les autres pays des cinq romans du corpus présentent les décors du pouvoir moderne dont les activités administratives, culturelles et économiques sont conçues, planifiées et vécues dans l'écriture. Cela permet de repérer les traces des documents politiques déclassifiés et archivés qui régissent la vie des actants dans le temps et dans l'espace du corpus. La coïncidence, la reproduction ou les similitudes du contenu de ces textes dans la vie des actants culpabilise les gouvernants garants de leur bonheur et du paradis qu'ils vivent contre l'inverse aux gouvernés. Pire, le pouvoir moderne présente un décor atypique, déshumanisant, macabre, lugubre à travers l'animalisation, la chosification et la marchandisation des gouvernés contre sa divinisation des gouvernants. En somme, les pays convoqués présentent des espaces aux décors inhospitaliers, où règnent les vices et défauts de caractères humains, la loi de la jungle, la violence, la terreur et les horreurs symboles de l'enfer pour les gouvernés et du paradis pour les gouvernants.

### ***III.2 La fonction emblématique***

Il présente l'espace qui s'assimile à l'image du personnage comme c'est généralement le cas dans les romans réalistes.

Les acquis positifs de l'espace du Bwamu se confondent à ceux de ses personnages fondateurs pour attester et certifier le réalisme de l'auteur. Par conséquent, il existe des interférences causales, consécutives entre les valeurs et vertus emblématiques de la culture et de la religion traditionnelles avec celles des citoyens du Bwamu.

« Pâti ! les génies ? les dieux ? Il y'en avait partout. Ils occupaient les bas-fonds, les plaines, les montagnes, les forêts, les eaux et aussi... l'air ! Ils ont fui avec l'arrivée des Blancs. » (CTA, P.26).

En revanche, les acquis positifs pour les gouvernants versus les effets négatifs de la mal gouvernance pour les gouvernés s'assimilent aux vices et défauts de caractères des gouvernants sans foi ni loi.

### ***III.3 L'espace comme décor et Sujet :***

L'espace sert ici d'environnement au personnage et comme Sujet, c'est-à-dire un acteur sans lequel les personnages, les actions et le récit cessent d'exister.

Le Bwamu présente un espace sujet acteur et berceau de l'humanité comme le confirme cet extrait.

« Quelqu'un toussa, on le morigéna vertement. Ecoutez l'Ancêtre Gnassan, le chef de Terre, le maître de la brousse, de la forêt et des eaux, partenaire incontesté de Gni'nlé, dieu de la Nature. » (CTA, P.42).

Les pays des cinq romans présentent des espaces sujets et acteurs de déshumanisation accélérée du monde romanesque comme nous le rappelle cet extrait.

« Nous arrivâmes devant un bâtiment en briques rouges... Une grande salle dans laquelle plus d'une centaine de formes humaines, enchaînées les unes aux autres, étaient entassées comme du bétail... Seul mon compagnon de chaîne m'examina... Il éclata de rire quand je sursautai. » (LDP, PP.76-77).

## **IV Bilan de l'analyse de l'espace dans le corpus**

Les actants gouvernants mènent les mêmes combats dans les différents corpus portant sur la défense, la protection et la pérennisation des avantages, des honneurs, des plaisirs et privilèges conférés par le pouvoir moderne à vie. A l'opposé, dans les différents corpus, les gouvernés fictifs mènent les mêmes combats de survie comme la lutte contre l'arbitraire, l'injustice, la violence, le vol, le pillage, le gaspillage des ressources du pays, les abus de droits humains, la malgouvernance. Ces combats visent à acquérir, conserver, défendre et protéger leurs droits les plus élémentaires comme le droit à la vie, à la santé, à l'alimentation, à la sécurité, à la dignité humaine etc. Ces combats fratricides, meurtriers entre gouvernants et gouvernés visant la défense d'intérêts contrastés, conflictuels, illustrent l'expression des défauts de caractères humains et d'incivisme. En effet, la haine, la jalousie, la méchanceté, la cruauté, le cynisme, le cannibalisme, le vampirisme, l'égoïsme, l'avidité, la cupidité,

l'individualisme, la malhonnêteté, le vol et la gourmandise humaine sans borne ni limite de "l'éternel insatisfait" fondent la mal gouvernance.

C'est pourquoi, les critiques de la société ou même les crises sociopolitiques, économiques et culturelles font parties de l'histoire et de l'évolution de l'humanité romanesque toute entière. N'est-ce pas l'illustration de tous les pays fictifs qui ont connu des crises sociopolitiques et des insurrections populaires ?

Par ailleurs, dans la société romanesque, les narrateurs et les romanciers ont une double identité car, ils sont avant tout des citoyens victimes des effets négatifs du pouvoir politique. Par conséquent, ils sont les porte paroles des gouvernés sans voix oubliés, martyrisés, massacrés, torturés, emprisonnés et traumatisés. Par le biais des personnages principaux ou secondaires, des lieux, des thèmes, des sujets et des faits choisis, ils combattent à leur manière les abus divers du pouvoir politique et réclament de meilleures conditions de vie pour les gouvernés. Sans surprise, les causes et les conséquences des combats des différents personnages gouvernés et gouvernants sont les mêmes dans les six œuvres romanesques du corpus. Ce qui montre que les auteurs romanesques semblent être guidés par les mêmes sources et mobiles d'inspiration. Par contre, l'une des découvertes fondamentales de cette recherche demeure d'une part, l'influence positive de leurs actions de veille citoyenne et d'autre part, leurs dons prophétiques à prédire, scénariser, conférer des rôles, ordonner les séquences filmiques presque similaires aux actants de la scène politique et sociopolitique du corpus.

Quant à l'espace, les romanciers ont confirmé que la valeur caractéristique du roman renvoie aux réalités sociales qu'il reflète. Ces romans n'étaient pas une reproduction exacte de la réalité spatio-temporelle mais ils ont montré les efforts de représentation et de recréation de cette réalité qui existe dans les espaces géographiques concernés. Aussi, les espaces abordés se sont manifestés à l'image d'une réalité immanente qui a structuré les relations existant entre les choses et les êtres. C'est pourquoi, chaque personnage s'est identifié à son espace propre comme l'Ancêtre Gnassan, Térhé et Lowan au Bwamu. C'est notamment le cas de Gouama, Tiga, Marcel et Kodio à l'espace de Watimbo jusqu'à Zakro. Puis de Benoît Wédraogo à Titao et à Bogyà. C'est aussi le cas de Soungalo Mensah au mont Hoggar, à El Kalham et au palais présidentiel la Tour Magloire. C'est encore le cas de Gilbert TORRO à Goré et à l'Aride et enfin celui d'Alassane BALDE avec l'espace liberticide de l'Afrique.

L'importance de l'espace en littérature n'est plus à démontrer car, il a délimité les actions des personnages et permis de faire évoluer les différentes intrigues. Il nous a plongé dans un univers tantôt familier dans la représentation des lieux et des endroits fictifs tantôt connus, inconnus ou imaginaires, ce qui a donné plus de valeur aux récits. En somme, la coïncidence des espaces géographiques romanesques et réels et les similitudes constatées ont accru le degré de véracité et d'émotion dans les actions qui ont fait évoluer les différentes intrigues.

A notre humble avis, la notion de l'espace constitue un outil idoine d'analyse du corpus romanesque permettant de saisir le sens profond du message mais aussi et surtout de déceler les non dits du narrateur ou de démanteler les pièges tendus et camouflés. C'est surtout ces non dits qui nous ont permis de relever ce qui caractérise la mentalité du gouvernant à l'égard du gouverné et vice versa. Ils permettent de commenter leurs défauts de caractères comportementaux qui serviront à mieux présenter le phénomène du pouvoir politique devenu un mal nécessaire à la société humaine romanesque. Car, toutes les idéologies politiques et tous les systèmes politiques existant ont lamentablement échoué dans leurs promesses d'un monde meilleur qui demeure une ligne d'horizon, un idéal insaisissable, inaccessible et introuvable dans notre corpus d'étude. Cette situation très préoccupante constitue une invite aux chercheurs et critiques littéraires à s'appropriier le concept pouvoir politique et tous les autres concepts de son champ lexical pour les maîtriser dans l'optique de reinventer d'autres idéologies et systèmes politiques idoines qui seront aptes à assurer convenablement l'art de gouverner la cité.

## **Conclusion**

L'examen du corpus à cette étape nous permet d'apprécier la valeur caractéristique du roman basée sur les réalités sociales qu'il reflète. Cela confirme qu'il n'est pas une reproduction exacte de la réalité mais il constitue un effort de représentation et de recréation de cette réalité qui existe dans un cadre ou dans un espace donné. Ainsi, l'espace se manifeste concrètement comme une réalité immanente qui structure les relations existant entre les choses et les êtres. Dans chaque roman, chaque personnage s'est identifié à un espace propre à son domaine de définition. Par exemple, comment apprécier le bwawa sans le Bwamu ou hors du Bwamu ? Peut-on imaginer le colonisateur issu du terroir du Bwamu ou le bwawa venant de l'Europe ? Comment comprendre le

président Gouama hors de Watimbo ? Comment apprécier la dictature de Benoit Wedraogo hors de Bogya ? Comment peut-on imaginer l'obsession de Soungalo Mensah hors de l'espace d'El Kalham puis le comprendre hors de l'espace du mont Hoggar ? Comment pouvoir assimiler les comportements du colonisateur durant les travaux forcés et ceux de Samou Etienne Abata Touré hors du cadre de Goré ? Enfin comment accepter la dictature des gouvernants despotes, autocrates hors de l'Afrique ?

C'est pourquoi, l'espace en littérature est aussi important que les notions de temps et de personnages car, il permet de circonscrire les actions et contribue à faire évoluer l'intrigue. Il conduit le lecteur virtuel dans un univers familier à partir de la représentation des lieux et des endroits réels ou imaginaires ce qui valorise plus le récit. C'est le cas du Bwamu pour le bwawa, de Watimbo pour son citoyen, de Bogya, d'El Kalham, de Goré, et de l'Afrique pour leurs citoyens qui se retrouvent aisément dans leur milieu de vie. Par conséquent, la coïncidence de la nature et de l'identité des cadres et espaces décrits avec les cas réels a rendu les récits vivants sensiblement réels. Elle véhicule, exprime, explique et justifie l'émotion et les sensations multiples, multiformes qui ont rendu les récits éprouvants, instructifs, didactiques, émouvants, dramatiques, pathétiques, intéressants et captivants.

## **Bibliographie**

### **1 Les œuvres romanesques**

**Boni Nazi**, 1962, *Le Crépuscule des temps anciens*, Chroniques du Bwamu, Paris, Présence Africaine, 256 p.

**Ilboudo Patrick G.**, 1990, *Les vertiges du trône*, Editions la Mante, 180 p.

**Ouedraogo Yamba Elie**, 1991, *On a gîlé la montagne*, Editions l'Harmattan, 139 p.

**Sisso Dominique Boureima**, [S. D. ], *Le détenu politique*, Editions Les Presses Africaines, 344p.

**Rouamba Fidèle Pawindbé**, 2003, *Pouvoir de plume*, Editions l'Harmattan, 193 p.

**Zongo Norbert**, 1988, *Le Parachutage*, Editions ABC, 161 p.

## 2 Les ouvrages sociologiques

**Duchet Claude**, 1979, *Sociocritique*, Paris, éditions Nathan, 220p.

**Goldman Lucien**, 1964, *La sociologie de la littérature*, 378p.

**Maquet Jacques J.** 1970, *Pouvoir et société en Afrique*, Paris, Hachette 256 p.

## 3 Les ouvrages sémiotiques

**Adam Jean Michel**,1994, *Le texte narratif, Traité d'analyse pragmatique et textuelle*, Editions Nathan, 288p.

**Greimas Julien Algirdas et Joseph COURTES**, 1979, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive, méthodologie appliquée*, Presses Universitaires de Lyon, 201p.

**Fontanille Jacques**,1983,*Sémiotique du discours*, Presses Universitaires de Limoges, 1998 p.

**Fontanille Jacques**, 1999, *Sémiotique et Littérature Essais de méthode*, Paris, P.U.F. 294 p.